NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

114 N° 1 1992

# Le Catéchisme pour adultes des évêques de France

L.-M. BILLÉ ((Mgr))

p. 21 - 34

https://www.nrt.be/en/articles/le-catechisme-pour-adultes-des-eveques-de-france-25

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

# Le Catéchisme pour adultes des évêques de France

Le 15 mai 1991 paraissait le *Catéchisme pour adultes* publié par « les évêques de France ». Après le nom de l'auteur et le titre, la première page du livre porte aussi un sous-titre : « L'alliance de Dieu avec les hommes ». La Conférence épiscopale allemande avait déjà publié son catéchisme pour adultes, traduit en français sous le titre *La foi de l'Église*, et les évêques de Belgique ont écrit *Le Livre de la Foi*. S'ils répondent à des préoccupations communes, les trois ouvrages sont assez différents. Sans chercher à établir ici des comparaisons, nous voudrions présenter le *Catéchisme* des évêques de France[1].

## *Un peu d'histoire*

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'en 1937 il y eut en France un *Catéchisme National*, revu en 1947. Il était destiné aux enfants. Par la suite, les changements culturels et pédagogiques amenèrent à sentir les limites du livre ; depuis longtemps déjà ont été mises au point de nouvelles pédagogies et de nouveaux supports écrits. Le *Catéchisme* qui vient de paraître n'est pas en continuité avec le *Catéchisme National*, ni quant à son mode d'exposition, ni quant à ses destinataires, ni quant à son usage possible.

On sait que le *Directoire catéchétique général* publié à Rome à la suite du Concile donnait un certain nombre de directives pour la mise au point des catéchismes qui seraient édités ultérieurement. C'est en référence à ce directoire qu'en 1979, dans *Catechesi tradendae*, Jean-Paul II adressait

> un fervent encouragement aux conférences épiscopales du monde entier : qu'elles entreprennent avec patience, mais avec une ferme résolution, l'imposant travail à réaliser en accord avec le Siège apostolique, pour mettre au point de véritables catéchismes fidèles au contenu essentiel de la Révélation et mis à jour pour ce qui est de

---

1. Les évêques de France, *Catéchisme pour adultes*, Paris, Centurion, Cerf, CERP, CRER, Decanord, Desclée, Droguet-Ardant, de Gigord, Mame, Éd. Ouvrières, Privat, Tardy, Zech, 1991, 456 p.

la méthode, capables d'éduquer à une foi robuste les générations chrétiennes des temps nouveaux[2].

Dans les années 80, le dispositif catéchétique comportait, en France, outre un « Texte de référence au service des auteurs de publications catéchétiques et des responsables de la pastorale » promulgué par la Conférence épiscopale en 1979, le « Recueil catholique de documents privilégiés de la foi », intitulé *Pierres Vivantes*, et des « parcours catéchétiques » mis par différents auteurs à la disposition des catéchistes avec l'approbation de l'évêque du diocèse. En 1983 et 1984, le Cardinal Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, s'appuyant sur *Catechesi tradendae*, demanda à la Conférence des évêques de France de préparer, en plus des ouvrages mentionnés à l'instant, un catéchisme qui, écrivait-il en 1985, « présente d'une manière complète la doctrine de la foi et puisse ainsi constituer un texte de base incontesté pour la catéchèse » en France. C'est à l'Assemblée plénière suivante que la décision fut prise d'entreprendre « la rédaction d'un ouvrage pour adultes, ouvrage prioritairement destiné aux catéchistes, qui puisse constituer, en plus du dispositif actuel, un exposé organique et complet de la foi ».

La Commission épiscopale de l'enseignement religieux reçut la charge de réaliser ce projet. Un schéma fut présenté en 1988 à l'Assemblée plénière. Le travail fut alors accéléré. Amendements multiples, va-et-vient entre rédacteurs et l'ensemble des évêques, discussions en assemblée, dialogues avec les instances romaines compétentes, tout ce cheminement complexe a abouti à l'adoption en juin 1990 du livre actuel et, conformément au Code de droit canonique, à son approbation par Rome en janvier 1991.

Cette histoire rapidement brossée permet déjà de souligner certaines caractéristiques du livre. Il s'agit bien d'abord d'un ouvrage collectif : que les évêques de France le signent, cela ne veut pas dire seulement qu'ils font leur un ouvrage écrit par quelqu'un d'autre. Certes, tout le monde n'est pas « rédacteur », mais chacun a pu dire, proposer, ajouter, retrancher. Cette volonté de travail vraiment commun entraîne des limites. On peut, le cas échéant, aboutir à un texte possédant moins de relief, moins « percutant » que s'il avait un seul auteur. Du moins, le *Catéchisme* peut-il être présenté comme celui de la « Conférence des évêques ».

---

2. *Catechesi tradendae*, 50.

Il s'agit donc bien d'un livre écrit par des évêques. C'est un fait dont l'Introduction du *Catéchisme* rend compte :

> Au cœur de la mission de l'Église, nous portons, comme évêques, une responsabilité particulière : celle de veiller à ce que la foi en Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, telle qu'elle est aujourd'hui professée et vécue par la communauté chrétienne, soit conforme à la foi que les Apôtres du Christ ont les premiers professée et vécue, jusqu'au martyre.

Écrit par des évêques mettant en œuvre leur responsabilité propre dans la catéchèse, le livre, dans la ligne même de la demande citée plus haut de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a une portée magistérielle. Un tel catéchisme a une fonction symbolique du fait même qu'il existe. Il a une fonction utilitaire : il demande à être lu, travaillé, et veut répondre à un certain nombre de besoins, ceux de nos contemporains dans l'ordre de la foi : besoins de repères, de cohérences, de « culture religieuse », selon l'expression aujourd'hui fréquemment employée. Mais l'ouvrage a aussi une fonction qui tient à ses auteurs : c'est un livre de référence au plan doctrinal. Cette caractéristique en dessine inévitablement certaines limites : qu'on n'y cherche pas l'extrême pointe de la recherche théologique.

### *S'agit-il bien d'un catéchisme ?*

Le terme même de *catéchisme* semblait probablement à beaucoup de chrétiens, entre autres des catéchistes, avoir fait son temps. Or, ce livre a été volontairement appelé un catéchisme. Le terme était connu et disponible. En l'utilisant, nous donnions d'emblée à beaucoup de gens une première idée de ce qu'est ce livre, même si risquait de revenir à la mémoire l'image du « petit catéchisme » présentant la foi sous la forme d'une longue série de questions et réponses destinées à être apprises par cœur. En fait, s'il existe des formes habituelles de catéchismes, il n'y a pas de modèle traditionnel. En la circonstance, le terme de catéchisme est celui qu'emploient les textes normatifs de l'Église pour désigner le livre qui offre un exposé de la foi.

Si donc ce livre a été appelé *catéchisme*, c'est parce qu'il correspond à ce dont parle *Catechesi tradendae* en utilisant ce mot ; c'est parce qu'il a la prétention de « dire tout le message du Christ et de l'Église, sans rien négliger ni déformer, tout en l'exposant selon un axe et une structure qui mettent en relief l'essentiel »[3].

---

3. *Ibid.* 49.

Dans les premiers temps de son élaboration, d'ailleurs, le texte avait reçu l'appellation d'« Exposé organique et complet ». « Catéchisme » ne signifie pas autre chose. Il s'agit d'un « exposé organique ». L'organicité, c'est une unité de l'ensemble, un équilibre dynamique des différentes parties, une articulation des divers éléments les uns avec les autres. Parler d'organicité, c'est aussi faire droit à ce que disait le Concile Vatican II dans le Décret sur l'œcuménisme, quand il parlait d'un « ordre ou (d')une 'hiérarchie' des vérités de la doctrine catholique en raison de leurs rapports différents avec les fondements de la foi chrétienne »[4]. Quant à la qualification d'« exposé complet », elle ne doit pas laisser penser que le catéchisme serait une encyclopédie. Il fournit vraiment les repères de la foi catholique et ne passe pas à côté d'aspects qui paraissent aujourd'hui moins recevables ou plus difficiles.

Certains lecteurs, par exemple des catéchistes, peuvent s'imaginer a priori que le livre va leur offrir un « parcours catéchétique » ou qu'il inclut l'ensemble des éléments qui constituent la catéchèse. Mais si la catéchèse est « la forme d'action ecclésiale qui conduit à la maturité de la foi les communautés et les personnes chrétiennes »[5], si la catéchèse désigne une démarche qui conduit quelqu'un, non seulement à connaître les vérités de la foi, mais à en vivre dans une expérience d'Église, alors il est clair que l'ouvrage dont nous parlons a bien à voir avec la catéchèse, qu'il est pour la catéchèse, mais qu'il ne constitue pas une catéchèse à lui seul, tant s'en faut.

La foi est traditionnellement envisagée sous deux aspects : celui de l'adhésion de l'homme qui met sa confiance en Dieu (*fides qua*) ; celui du contenu de la révélation, du message que l'on accueille (*fides quae*). L'un ne va évidemment pas sans l'autre. Il reste que si le premier aspect n'est pas absent du *Catéchisme*, c'est très nettement le second qui prévaut. Si la foi est envisagée dans son devenir au cœur du sujet croyant, elle l'est d'abord dans son objet. L'aspect de la démarche intervient plutôt à l'intérieur de ce qui est dit du message chrétien lui-même.

Bien sûr, la distinction entre catéchisme et catéchèse, ici éclairante pour caractériser un ouvrage, ne doit pas être pressée. Si la catéchèse doit « transmettre les documents de la foi », donner accès à la mémoire chrétienne, permettre de s'approprier « le fruit de la réflexion vivante des chrétiens au cours des siècles »[6], on peut penser

4. Décret sur l'œcuménisme, *Unitatis redintegratio*, 11.
5. *Directoire catéchétique général*, 21.
6. Message du Synode des évêques de 1977.

que le catéchisme met bien sur ce chemin. Comme le dit l'Introduction, il « voudrait permettre aux Catholiques de mieux connaître les richesses variées de leur foi, les repères solides qu'elle propose. Ils continueront ainsi avec encore plus d'assurance et de joie la marche entreprise, en formant une Église de croyants et de témoins. »

*Quelques caractéristiques du livre*

Au genre « catéchisme », du moins ainsi compris, répondent un certain nombre de caractéristiques, qui peuvent être liées également à ce que sont les auteurs. Dans les débats engagés à Lourdes, comme depuis lors dans les premières présentations du *Catéchisme,* un mot est souvent revenu, celui d'*attestation*, comme susceptible de caractériser au mieux le type de discours tenu. L'attestation se distingue ici de l'explication. S'agissant de présenter les réalités de la foi à nos contemporains, on ne peut certes pas se dispenser tout à fait d'expliquer, si l'on souhaite se faire comprendre. Mais il est vrai que dans ce texte on trouve relativement peu d'éléments « explicatifs », qui ne relèvent pas de la foi (discussions théologiques, exégétiques, historiques, mises en lumière de présupposés philosophiques). L'attestation se distingue aussi de la démonstration. Ici, on cherche plus à montrer qu'à démontrer. Si l'on note çà et là une dimension apologétique, la foi est plutôt présentée de telle manière qu'elle apparaisse comme tenant son assurance de son objet même, c'est-à-dire du mystère auquel elle fait adhérer. Ce registre de l'attestation comporte enfin une certaine discrétion de la part de ceux qui parlent et qui n'étalent guère leur subjectivité. En somme, le *Venez et voyez* par lequel s'ouvre le livre traduit bien la manière dont il a été écrit, ou en tout cas projeté.

Le genre catéchisme impose aussi de tenir compte du langage « reçu » dans l'Église et qui ne rejoint pas toujours le langage courant. Le souci de la rigueur, de l'orthodoxie, de la fermeté des énonciations est inévitablement ici en tension avec l'attention portée aux destinataires, même si le propos doctrinal ne détermine pas en lui-même le degré de technicité du langage employé. Il est d'ailleurs frappant de constater combien la question « le livre est-il facile ou difficile ? » revient souvent sur les lèvres des éventuels lecteurs. Un évêque avait dit en assemblée :

> Est-ce que la capacité de compréhension des lecteurs doit devenir la mesure de ce que nous avons à *transmettre* ? Je dis bien ***transmettre*, car nous avons à transmettre la foi, la confession de foi**

de l'Église. Il faut écrire pour se faire lire, pour être compris et entendu, mais aucune expression, si simple soit-elle, ne peut par elle-même rendre crédible, par exemple, la rédemption des hommes par la mort de Jésus-Christ, Fils de Dieu. Il y a un langage auquel on ne peut échapper. Il y a une adaptation au lecteur qui risquerait de dire au lecteur ce qu'il sait déjà et qui rendrait vite caduc l'ouvrage que nous avons fait.

La lisibilité souffre-t-elle de cette donnée ? Pas trop, semble-t-il, d'après un certain nombre de réactions. D'ailleurs les mots nouveaux ou difficiles ne viennent pas sans explication. Il reste que ce livre est écrit pour être travaillé autant que pour être lu.

Ce catéchisme n'est pas un catéchisme biblique au sens, par exemple, où l'on commencerait, à propos de chaque thème, par citer les textes scripturaires avant d'en proposer une interprétation exégétiquement justifiée, pour élaborer ensuite tout le discours à partir d'eux. Mais, si, dans cet exposé systématique, les données exégétiques ne sont pas explicitées à chaque fois, la Bible est abondamment présente, comme lieu de référence permanente. Dans une ligne proche, on peut souligner que la dimension historique s'y rencontre aussi (à propos des sacrements, par exemple), mais qu'on ne trouvera pas dans le *Catéchisme* une histoire des expressions dogmatiques ou la genèse détaillée des formulations théologiques. Le Concile Vatican II pour sa part, occupe tout à fait, avec 185 citations, la place qui lui revient.

S'adressant à des adultes, l'ouvrage veut, selon une expression connue du Père Congar, « manifester l'impact humain des choses de Dieu ». L'usage dira si ce souci est effectivement perçu des lecteurs d'aujourd'hui. Car, si un tel exposé prend en compte leurs questions et leur culture, il ne rejoint pas chacun dans sa singularité. Mais c'est avec raison que l'Introduction affirme : « baptisés et croyants, c'est en étant nous-mêmes habités et traversés par les questions que porte en lui le monde moderne que nous voulons dire à ce même monde le message de l'amour de Dieu » (§ 6).

*Comment l'ouvrage est-il construit ?*

Le livre commence ainsi : « Dieu a voulu faire, en Jésus-Christ, alliance avec l'humanité. Être croyant, pour les chrétiens, c'est accueillir cette alliance destinée à tous les hommes. L'Église en est dépositaire pour la faire connaître et appeler à y entrer » (§ 1). Dans la conclusion, intitulée *« L'Amen du croyant »*, on lit par exemple : « L'Amen est par excellence parole d'Alliance. En lui résonne comme en écho dans la foi du croyant l'assurance dont Dieu n'a

cessé d'assortir ses promesses. Il exprime un échange de confiance et de fidélité dans la vérité... Le Dieu de l'Alliance... s'est lui-même désigné comme 'Dieu de l'Amen' » (§ 686). On pourrait dire que le *Catéchisme* s'inscrit entre ces deux paroles. Ainsi présent au début et à la fin du livre, le thème de l'Alliance l'était dans le sous-titre, « L'Alliance de Dieu avec les hommes » et, tout au long, il est question d'alliance. « C'est (dit la préface) comme un fil qui court de bout en bout et qu'on ne cesse jamais d'apercevoir. »

Cette insistance sur le thème biblique de l'Alliance a été voulue pour marquer que le mystère de Dieu n'est jamais séparé de l'histoire du salut conduite par lui pour les hommes, histoire qui culmine dans la Pâque de Jésus. Par ailleurs, il est ainsi plus clair, en ce *Catéchisme*, qui se veut un exposé objectif du message chrétien, que le contenu de la foi ne peut être séparé de sa révélation et de l'adhésion à laquelle celle-ci appelle. Le *Catéchisme* ouvre bien ainsi la porte à la catéchèse. Il veut aider le lecteur non seulement à entrer de cœur dans l'Alliance, mais aussi à dire Amen avec son intelligence. Il n'a pas oublié que, comme le disait le Message au peuple de Dieu du Synode sur la catéchèse, celle-ci « part de la profession de foi et mène à la profession de foi », conduit de la profession de foi de l'Église à celle, en même temps plus personnelle et plus ecclésiale, de ceux qui ont parcouru le chemin.

Si, à propos de ce thème de l'Alliance dans le *Catéchisme*, on peut parler de porte d'entrée, de fil conducteur, il serait sans doute exagéré de parler d'élément structurant. Du reste le thème biblique de l'Alliance est loin d'être le seul à scander la Révélation biblique, et les perspectives devaient rester ouvertes. Par ailleurs, et quoi qu'il puisse paraître à un premier regard, le *Catéchisme* ne s'écarte pas de la structure du Credo et des grands symboles de la foi. On s'en aperçoit facilement si l'on en parcourt les grandes articulations, telles qu'elles sont dessinées par la division du livre en sept chapitres. Au départ, il est question du statut de l'acte de foi, en relation avec ce Dieu que le croyant confesse. Le second chapitre, sous le titre « Dieu de l'Alliance », présente l'initiative de Dieu qui se révèle comme Père et Créateur et s'engage avec l'homme dans une histoire marquée par le péché et la promesse du salut. C'est au début de ce chapitre qu'il est question de la Révélation, de l'Écriture, de la Tradition et de leur interprétation authentique dans l'Église. Vient ensuite le chapitre central sur « La nouvelle Alliance en Jésus-Christ ». Ce chapitre qui constitue l'axe de l'ouvrage présente le mystère du Christ. Il y est question du don du Saint-Esprit, du mystère de Dieu Père, Fils et Esprit, ce mystère intime de Dieu étant

ainsi proposé à la méditation des lecteurs en fonction de la connaissance que Jésus nous en donne.

Les chapitres qui suivent, consacrés à « L'Église, Peuple de la Nouvelle Alliance » (ch. 4), aux « Sacrements de la Nouvelle Alliance » (ch. 5), à « L'accomplissement de l'Alliance dans le Royaume de Dieu » (ch. 7) déploient ces réalités dont l'expression est fortement condensée à la fin du Credo, mais de grande importance dans la vie des croyants. Le chapitre 6 est consacré à « La loi de vie de la Nouvelle Alliance », autrement dit à la morale chrétienne, située en fonction des questions actuelles sur l'agir humain, située aussi dans la perspective du baptême, de la fidélité au Christ et de la vie ecclésiale.

Pour que cette présentation globale donne effectivement une idée de l'ouvrage, disons encore que celui-ci présente un index analytique assez abondant, permettant des entrées suffisamment diverses en fonction des besoins des lecteurs. Un certain nombre de textes bibliques, patristiques, liturgiques, parsèment l'ouvrage, tempérant le caractère didactique de l'ensemble et offrant un minimum d'accès direct à des textes-sources pour la foi et la prière. L'ouvrage ne comporte par ailleurs aucune illustration. On a choisi de soigner la présentation et la typographie, tout en offrant le livre à un prix qui le rende accessible à tous et suggère qu'il n'est pas destiné seulement aux rayons des bibliothèques.

*Au fil des chapitres*

Sans prétendre précéder les lecteurs à chaque pas, il vaut peut-être la peine de mettre au jour quelques-unes des articulations, quelques-uns des choix repérables d'un bout à l'autre de l'ouvrage.

Le premier chapitre a pour titre « Dieu à l'horizon des hommes de notre temps ». Ce titre est suivi d'une première phrase : « Nous voudrions faire connaître la joie de croire en chrétiens et la liberté que donne cette foi » (§ 10). Les auteurs ont assez vite renoncé, après y avoir songé, à décrire le contexte à l'intérieur duquel la foi est vécue et annoncée dans un pays comme la France, à une époque comme la fin du XX^e^ siècle. Une telle description risquait d'être à la fois discutable et assez rapidement dépassée. Ainsi la question du point de départ se trouvait-elle reportée sur le premier chapitre. Le titre de celui-ci semble indiquer que l'on veut partir de la question de Dieu. La première phrase, citée à l'instant, fait plutôt penser que l'on entend commencer par une présentation de la nature de la foi. Ces

deux perspectives, certes distinctes, ne sont évidemment pas sans rapport. Ici, les deux points de vue se recouvrent. Cela permet d'articuler d'emblée un certain nombre d'éléments entre lesquels il faut tôt ou tard marquer les relations : acte humain de croire et foi théologale ; foi et religion ; Dieu connu par la raison et Dieu connu par la foi ; découverte de la vérité et transformation de l'existence ; dimension personnelle et dimension communautaire de la foi ; recherche de la vérité comme attitude préalable à l'accueil de la Révélation et adhésion à la Vérité manifestée dans le Christ lui-même... Si inconvénients il y a, ils peuvent consister en une certaine difficulté de compréhension, pour des personnes qui sont encore au seuil du parcours proposé, ou dans le fait d'anticiper des questions qui seront forcément traitées par la suite. Le début du chapitre premier en énonce en tout cas le projet dans son ampleur et peut-être sa relative complexité :

> Plusieurs tâches ici nous attendent. Montrer d'abord comment l'acte de croire est un acte humainement tout à fait fondamental. Puis nous orienter à travers les démarches qui tantôt se tournent vers Dieu, tantôt le refusent. Quand les hommes disent « Dieu », que disent-ils donc ? ... Nous aurons alors à esquisser ce qui sera ensuite développé tout au long de l'exposé : comment, dans la Révélation, c'est Dieu lui-même qui se fait connaître et reconnaître... Par cette Révélation, l'homme est ressaisi et libéré en tout son être... Nous aurons à indiquer enfin ce que cela change de croire en chrétien. Dans ce but, nous regarderons avec courage et sérénité les difficultés rencontrées pour vivre la foi dans le monde d'aujourd'hui (§ 11).

Nous nous arrêterons peu sur le chapitre consacré au *Dieu de l'Alliance*. Qu'il parle de la Révélation ou de la Création, il honore son titre et fait droit, même rapidement, à certaines questions contemporaines, comme celles qui traînent dans les esprits touchant la relation et la distinction de la science et de la foi à propos des premiers versets du Livre de la Genèse. Force est cependant de noter que ce chapitre aborde la question de l'apparition du mal et du péché originel. Les quelques pages qu'il leur consacre feront l'objet, on peut le penser, d'une attention particulière chez de nombreux lecteurs. La présentation — classique — s'efforce évidemment de donner à la doctrine du péché originel une signification qui ne le réduise pas à un exemple de désobéissance suivie de conséquences désastreuses. Elle reprend le donné biblique et rappelle sommairement le contexte dans lequel la doctrine s'est développée en Occident, notamment avec saint Augustin. Surtout elle montre le péché originel comme une partie intégrante d'un mystère qui ne sera

pleinement dévoilé qu'en Jésus-Christ. Le *Catéchisme*, qui témoigne de la tension entre les divers aspects du péché originel, ne pouvait évidemment pas se substituer aux théologiens pour réinterroger l'ensemble des implications et des présupposés de la doctrine. Réaffirmant celle-ci, il ne réduit pas l'espace laissé à la recherche.

Le chapitre 3, qui aborde la christologie et la sotériologie, forme, disions-nous, le centre du livre. Certaines des options prises méritent d'être soulignées. Les deux premiers paragraphes portent respectivement comme titre : « La confession de foi au Christ » (§ 143) et « Connaître le Christ confessé dans la foi » (§ 144). Ces deux titres sont explicités : « Les chrétiens sont ceux qui ont mis leur foi en Jésus de Nazareth... Ils le confessent... comme Fils de Dieu et comme Sauveur, comme Seigneur et Christ, ... telle est la tradition unanime de l'Église... ». Le second titre est ainsi développé :

> Pour croire en Jésus comme Christ, il faut connaître la vie, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth telles que les Évangiles les rapportent... Nous sommes appelés à nous laisser initier par les Évangiles au regard de foi qu'ils portent sur le mystère de Jésus.

Après quoi le déroulement du [illegible]ure est énoncé de la façon suivante :

> Quel chemin va donc être le nôtre ? Nous recueillerons ce que le Nouveau Testament nous dit de la venue en notre monde de Jésus, Christ et Fils de Dieu. Puis nous suivrons longuement l'itinéraire qu'emprunte Jésus au cours de sa vie publique, jusqu'à sa Pâque et au don de l'Esprit de Pentecôte. Il restera alors à déployer encore les richesses des mystères entrevus : les enseignements et les actes de Jésus, sa passion, sa résurrection et la Pentecôte ont révélé que Dieu est Père, Fils et Esprit ; la Tradition de l'Église a reconnu et approfondi dans sa foi ce mystère de Dieu Trinité ; elle a aussi, dans les conciles, défini l'identité du Christ comme vrai Dieu et vrai homme, et réfléchi au mystère central de la rédemption et du salut. Ce chemin de la Tradition ecclésiale sera aussi le nôtre (§ 145).

L'orientation générale d'une christologie est fréquemment présentée aujourd'hui à travers le schéma « christologie d'en bas » — « christologie d'en haut ». Ces deux démarches, inégalement traditionnelles, présentent chacune leur intérêt et leurs risques ; elles apparaissent quelquefois comme devant constituer un véritable dilemme. Les lignes que nous venons de citer suffisent, pensons-nous, à laisser entrevoir quel chemin a été suivi, pour que l'on ne s'enferme pas dans le dilemme en question. Jésus est tout de suite vu

tel que le confesse l'Église, mais cette présentation est conjuguée avec la connaissance que l'on peut prendre de son itinéraire historique à travers une lecture à la fois critique et croyante des Évangiles. En même temps apparaît le chemin qui a conduit les disciples à la plénitude de la confession de foi et au témoignage.

Une christologie est également conditionnée par le type de rapports établis entre l'Incarnation et la Résurrection. Il pourrait y avoir une insistance unilatérale sur la première et sur la préexistence du Fils de Dieu, qui laisse croire, en quelque sorte, que tout est joué d'avance, qui enlève à l'itinéraire de Jésus sa densité historique et estompe la nouveauté radicale de la Résurrection. En revanche, l'accent mis sur la seule Résurrection de Jésus pourrait faire oublier les perspectives propres aux récits évangéliques et empêcher de bien saisir comment tout au long de son itinéraire terrestre, Jésus révèle dans son humanité même son mystère de Fils de Dieu. Là aussi le *Catéchisme* essaie d'établir un juste rapport entre les deux pôles de toute christologie.

Le chapitre 4, consacré à *l'Église*, appelle moins de remarques. On aurait pu imaginer, en pensant aux destinataires, qu'il commence par présenter l'Église en sa figure humaine et prenne ainsi en compte les réactions contrastées qui risquent bien d'habiter l'esprit d'un certain nombre de lecteurs. Mais, dans la fidélité à son genre littéraire propre, le *Catéchisme* ne s'écarte pas de la perspective adoptée par le Concile Vatican II dans *Lumen gentium*. C'est donc la dimension mystérique de l'Église qui s'offre en premier lieu autour de « l'initiative du Père », de « l'œuvre du Christ » et du « don de l'Esprit Saint ». Après qu'on ait parlé de « l'Église de Dieu parmi les hommes » et repris les images variées dont parle *Lumen gentium*, les « notes » de l'Église permettent de déployer le mystère. Après quelques pages sur « l'Église en mission au cœur du monde », le chapitre se termine par la section consacrée à Marie.

Vient ensuite le chapitre sur « Les sacrements de la Nouvelle Alliance ». Il est particulièrement fait droit à ce titre aux §§ 366 à 369, qui distinguent les sacrements des actions rituelles de l'ancienne Alliance, dans lesquelles pourtant ils retrouvent un enracinement. Mais ils sont d'abord présentés comme sacrements dans l'Église. Le *Catéchisme* privilégie-t-il la perspective « sacrements du Christ » ou la perspective « sacrements de l'Église » ? La pente va sans doute plutôt vers le second terme. Mais l'équilibre est gardé : les sacrements sont des

actions du Christ et de l'Église (*CIC*, 840) : des actes du Christ accomplis dans l'Église et par son ministère (§ 359).

Gestes du Christ en personne, (ils sont) posés tout ensemble par, dans et devant l'Église (§ 375).

Ainsi les sacrements peuvent-ils à la fois être mis en rapport avec l'Église comme sacrement (*LG*, 1) et être évoqués comme les témoins de ce que l'Église ne peut pas se donner à elle-même. Le *Catéchisme* se soucie aussi de ne pas séparer les sacrements de l'ensemble de la vie liturgique de l'Église et de manifester leur enracinement dans l'ordre symbolique, où « se reflètent les rapports constitutifs de l'homme avec le cosmos ».

La présentation des sacrements et de chacun d'entre eux est simplement linéaire. Cette manière de faire, en évitant des regroupements sur lesquels un accord peut être difficile, présente l'inconvénient de paraître laisser entendre que les sept sacrements sont en tous points semblables. Mais le *Catéchisme* souligne le caractère organique de l'ensemble, marque les liens propres aux sacrements de l'initiation chrétienne, insiste sur la place singulière occupée par l'Eucharistie dans l'édifice sacramentaire.

Les articles publiés dans les journaux aussitôt après la parution du livre ont accordé une attention toute particulière au chapitre 6 sur la *morale* ; on ne s'en étonnera pas. Certains se demanderont sûrement s'il avait bien sa place dans un tel ouvrage. Mais, s'il est courant de rappeler que le christianisme n'est pas réductible à une morale, si le risque existe, comme le soulignait un jour le Cardinal Ratzinger, de « présenter l'Église comme une institution de moralité sans avoir le courage d'en présenter aussi le mystère »[7], il reste que l'Évangile est bien un appel à marcher à la suite du Christ, que les commandements de Dieu font partie de l'héritage chrétien, et que la fidélité du disciple ne se mesure pas au seul comportement d'ordre religieux.

Le *Catéchisme* a le souci de fonder la loi de vie sur le don de l'Alliance Nouvelle. En même temps, il engage des réflexions sur la morale en général, la loi, la conscience, la liberté. On trouve de façon claire et nuancée l'essentiel de ce que propose un « traité de morale générale ». Les questions aujourd'hui difficiles ne sont pas éludées, telle celle de la conscience et de sa véritable nature : « Nous sommes responsables devant notre conscience, ultime témoin de Dieu auprès de nous. Mais nous sommes responsables aussi de notre

7. **Discours prononcé à Rimini, le 1er septembre 1989, et cité dans *30 jours*,** novembre 1990.

conscience » (§ 502). Selon la logique de l'ensemble du livre, ce chapitre n'est ni un traité de pédagogie, ni un manuel de casuistique. Si les complexités de l'existence humaine ne lui sont pas étrangères, son but est pourtant d'exposer les éléments fondamentaux de l'agir humain selon l'Évangile. Beaucoup cependant, on peut le penser, aborderont ce texte avec la préoccupation de leur situation singulière. Ils en éprouveront un décalage. Celui-ci peut se révéler salutaire.

Les dernières pages sur *l'accomplissement de l'Alliance* dans le Royaume n'appellent pas de longues remarques. Les différents aspects de l'espérance chrétienne sont présentés de façon articulée, et l'on évite de s'appesantir sur un savoir que l'on ne possède pas ou de se laisser aller aux projections dans l'imaginaire. Le *Catéchisme* met bien en valeur le pouvoir dynamisant de ces lumières que jette la foi au-delà des limites de notre existence temporelle.

*Un catéchisme... et après ?*

Tel est le *Catéchisme pour adultes* des évêques de France. Sa première caractéristique est de poser au sens fort, un acte de « tradition », de transmission de la foi. « En rendant compte par ce *catéchisme* de la foi qu'elle reçoit des Apôtres et qu'elle professe, l'Église a la conviction de répondre à l'attente profonde de tous ceux qui s'interrogent sur le sens du monde et sur celui de leur propre vie » (§ 6). L'ambition ainsi exprimée est considérable. Quel sera l'impact d'un tel ouvrage ? Il n'est pas question de reprendre ici l'analyse des causes de ce que W. Kasper appelle « la crise actuelle de la communication de la foi »[8]. Mais tout le monde connaît certains aspects du contexte culturel à l'intérieur duquel la foi est vécue aujourd'hui dans un pays comme la France : relation éclatée à la Tradition et à la mémoire chrétienne, subjectivisation des choix d'ordre religieux, incertitude globale sur les mutations de pensée et de vie, importance attachée à l'expérience personnelle, rencontre d'autres religions comme l'islam, dialogue œcuménique..., tout cela fait naître chez des chrétiens un certain nombre de besoins ou de demandes spécifiques. Ainsi en est-il d'une recherche d'identité couramment observée entre autres chez un certain nombre de jeunes. Ainsi en est-il d'un besoin de repères et de cohérence... à quoi on pourrait ajouter la demande récurrente de culture religieuse et de culture chrétienne, demande souvent confuse, mais qui s'enracine dans le sentiment que le fossé se creuse et que nous vivons une rupture de mémoire.

---

8. W. KASPER, *La Théologie et l'Église*, Paris, Cerf, 1990, p. 190.

Ces demandes ne sont évidemment pas sans ambiguïté. À les satisfaire sans discernement, on risquerait, par exemple, d'entretenir une « illusion du savoir », comme si le seul fait de donner à connaître le contenu de la foi, de la présenter de façon systématique, suffisait à écarter des difficultés qui s'enracinent dans l'affectivité, dans l'histoire personnelle, dans la relation avec la culture d'aujourd'hui. S'il est par ailleurs nécessaire pour tout chrétien de mettre au clair les raisons de croire sur lesquelles il se fonde, il ne l'est pas moins d'élucider les appuis existentiels de la foi, qui permettent à chacun de dire : « Voilà pourquoi je suis chrétien. »

Mais la mesure étant prise des illusions ou des risques, il y a bien lieu de répondre aux demandes de connaissance, de repères, de cohérence. Peut-être évitera-t-on, au moins en partie, les fuites vers un sentiment religieux sans contenu, ou la « récupération » de la symbolique chrétienne dans les constructions d'un imaginaire flou. Plus positivement, si la foi véritable est toujours en recherche de sa propre intelligence, la logique de cette recherche est que le contenu de la foi puisse s'exprimer, au moins une fois ou l'autre, dans un discours cohérent, comme un ensemble cohérent.

L'expérience dira dans quelle mesure ce catéchisme peut rendre des services de ce genre. Espérons qu'il y contribuera vraiment..., en nous redisant que la foi n'est pas d'abord un livre. C'est une confiance, une adhésion, une expérience indissociablement personnelle et communautaire.

Elle suppose le témoignage quotidien, le lien à la communauté croyante, la participation à la prière de l'Église, le service fraternel, tout cela qu'aucun catéchisme ne remplacera jamais, mais dont il rend compte. Souhaitons que la parution de ce livre ouvre à beaucoup de croyants et d'autres, des chemins qu' ils ne pourront pas parcourir avec l'aide du seul *Catéchisme*.

*F-53002 Laval*
27, rue Cardinal Suhard
B.P. 730

Louis-Marie BILLÉ
Évêque de Laval

**Sommaire.** — Publié à la demande de Rome, ce *Catéchisme* répond au souhait de l'Exhortation *Catechesi tradendae*. Il s'agit d'un exposé organique et complet de la foi et non directement d'un manuel de catéchèse. Scandé par le thème de l'Alliance, le *Catéchisme* est construit selon la structure des grands symboles de la foi. Au centre, le chapitre sur **le Christ. Est inclus dans l'ouvrage un chapitre sur la morale. Tel qu'il est, ce livre rendra service dans le contexte des difficultés actuelles de la** communication.